

Zeitschrift: Études pédagogiques : annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 56/1965 (1965)

Artikel: Le Valais vu à travers le "Glossaire des patois de la Suisse romande"
Autor: Schüle, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-115255>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Valais vu à travers le «Glossaire des patois de la Suisse romande»¹

Le Glossaire dresse un inventaire scientifique des mots locaux qui ont cours ou qui ont eu cours en Suisse romande²: il enregistre et explique les mots patois, vivants ou disparus, les termes anciens qu'on rencontre dans les documents d'archives, les « suissismes » du français régional, les noms de lieux et de familles. Dans les articles de Glossaire, les formes et les expressions valaisannes se trouvent placées à côté de celles des autres cantons romands. Ce voisinage invite à la comparaison qui, en effet, est fructueuse. Quand un patoisant recueille avec amour les richesses de son propre parler, quand un philologue élabore une monographie dialectale, l'un et l'autre sont tentés de considérer telle expression comme une particularité propre à leur village. La documentation plus étendue du Glossaire sort ces attestations individuelles de leur isolement. C'est de leur comparaison que se dégagent les traits communs aux patois, pourtant si variés, des différentes vallées valaisannes. Si, d'autre part, nous comparons notre entreprise régionale au dictionnaire étymologique de M. von Wartburg³, qui est en même temps un répertoire général des dialectes français, francoprovençaux et provençaux, un avantage saute aux yeux: nous pouvons citer beaucoup plus de détails locaux, de ces traits particuliers donc qui prennent de l'importance lorsqu'on veut définir le langage et le caractère ethnographique d'une région.

Autre remarque préliminaire: le gros de nos matériaux a été rassemblé au début de ce siècle déjà (de 1900 à 1911) avec l'aide de

¹ Communication présentée à la séance de la Commission philologique du Glossaire, qui s'est tenue à Sion le 12 juin 1965. Comme ce texte s'adressait en particulier aux invités valaisans de la Commission philologique, il a pour cadre et pour objet le Valais romand. Bien entendu, les matériaux du Glossaire permettraient de tenter une étude analogue, et même plus poussée, pour n'importe quelle autre région de la Suisse romande.

² Voici l'état des travaux, en automne 1965: ont été publiés 3 ¾ volumes illustrés in-4°, de 2600 pages, comprenant *A-Cours* (Editions V. Attinger, Neuchâtel). Documentation manuscrite de plus d'un million de fiches pour les lettres *C-Z*. Bureau de la rédaction: 51, Maupas, Lausanne.

³ WALTHER VON WARTBURG, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, 16 vol. publiés jusqu'à ce jour.

correspondants locaux. Ce fonds a été complété et élargi par des enquêtes que les initiateurs du Glossaire ont menées dans certains villages particulièrement intéressants, et il ne cesse d'augmenter, chaque année, grâce aux apports les plus divers (dépouillement d'imprimés nouveaux et anciens) et notamment grâce à la collaboration de fervents patoisants qui enrichissent très heureusement notre documentation. Il reste néanmoins que le gros de nos matériaux date du temps où le Valais était encore ce pays replié sur lui-même, conservateur, aux structures archaïques, que l'on se plaît à appeler aujourd'hui le « vieux pays ». C'est dire que le Glossaire enregistre les mots et, avec eux, les particularités d'une civilisation paysanne traditionnelle qui subit aujourd'hui une transformation très rapide. Comme notre but est essentiellement d'ordre scientifique, le Glossaire s'abstient d'exprimer soit le regret de voir s'en aller le Valais de nos grands-pères, soit la joie de voir le pays s'ouvrir au monde moderne; il ne milite pas directement en faveur du patois dont la vitalité décline. Il enregistre ce qui est, ce qui a été hier et autrefois. Il veut conserver le témoignage linguistique de notre époque. Louis Gauchat, un des fondateurs du Glossaire, a dit un jour dans un de ses cours à l'université: « Que nous serions heureux de posséder un texte suivi ou même une seule phrase complète du parler des anciens Gaulois qui ont précédé les Romains dans nos contrées! Combien d'hypothèses échafaudées sur l'origine des mots ou sur l'évolution linguistique du pays y trouveraient une confirmation ou une réfutation! » Voyant le déclin des patois romands, amorcé déjà au début de ce siècle, Louis Gauchat pensait que les savants de notre temps avaient le devoir de noter du vieux langage du pays tout ce qu'on peut encore en savoir. Le Glossaire répond à cette préoccupation légitime. Avec le langage et à travers le langage, il fixe automatiquement le reflet de nombreux faits de civilisation.

A titre d'exemples, choisissons quelques détails de la vie matérielle et empruntons au musée de Valère, où de nouvelles salles de folklore viennent d'être inaugurées, le thème du triptyque de l'ancienne économie valaisanne. Le paysan était vigneron, agriculteur et éleveur en même temps; il produisait tout ce dont il avait besoin. Cette autarcie économique était caractéristique pour toute la partie centrale du canton, entre Salvan et Brigue.

A côté du vieux pressoir, le Musée de Valère montre aux visiteurs les traditionnels sacs de cuir qui autrefois servaient à transporter la vendange des vignobles vers les hauts villages des vallées. Le Glossaire, il va de soi, a recueilli le nom patois de cet ustensile traditionnel: ces sacs s'appellent *bosses*. En rédigeant l'article correspondant du Glossaire¹, nous avons constaté avec étonnement que ce terme est

¹ *Glossaire*, tome II, p. 537.

confiné à une petite partie du Valais: à la région qui s'étend de Nendaz à la frontière linguistique. A part le Glossaire, nous ne connaissons aucune publication qui indique exactement, village par village, la zone où ces sacs étaient encore en usage au début de ce siècle. L'extension du mot équivaut à l'aire d'extension de l'objet¹. Voilà donc un cas où la dialectologie, en servante modeste, fournit à l'ethnologue et au muséologue une information précise et sans doute bienvenue.

Dans les deux autres tableaux de notre triptyque, ce sont la charrue, outil-clé de l'agriculteur, et le *couloir* (entonnoir) à lait, symbole de l'industrie laitière, qui retiendront un instant notre attention. Le Glossaire ne s'est pas contenté d'enregistrer les noms patois de ces ustensiles. Il a voulu conserver également le souvenir des choses elles-mêmes, de leurs formes comme de leur emploi: en effet, pour expliquer le détail de la terminologie et pour retracer l'évolution d'un outil, il importe de savoir comment il est fait. En comparant les anciennes charrues et les *couloirs* valaisans à ceux des autres cantons romands, voire à ceux d'autres régions alpines (Vallée d'Aoste, Grisons), nous avons pu constater que le Valais a conservé des formes plus simples, plus primitives et plus faciles à construire. Ainsi, à côté du grand entonnoir conique que fabrique le boisselier, on a connu en Valais un autre type de *couloir* à lait que le paysan confectionnait lui-même et dont on se servait surtout aux mayens. Il a la forme d'une simple écuelle munie de deux ailes, le tout étant taillé dans une seule pièce de bois². Quant à l'ancienne charrue en bois³, celle du Valais continue la lignée de l'*aratum* romain, non dans le détail de sa forme, mais dans sa manière de travailler la terre: c'est une charrue symétrique, ressemblant donc plus à un buttoir qu'à une charrue moderne, et qui convient parfaitement aux sols alpins dont la couche arable est de faible profondeur. Le Plateau suisse, en revanche, depuis deux siècles au moins, a adopté des formes plus perfectionnées, à savoir des charrues dissymétriques, souvent avec grand versoir, qui retournent plus efficacement la terre lourde.

Comment expliquer ce caractère conservateur de l'outillage valaisan? Suffit-il de le mettre en parallèle avec le caractère non moins conservateur des patois valaisans, qu'on attribue en général à l'isolement (relatif, à vrai dire) du pays? Il y a peut-être eu d'autres forces qui ont agi dans le même sens. On peut se demander si ce

¹ Il y a une petite restriction à faire à propos du Val d'Anniviers où le mot de *bosses* est connu, mais où l'objet n'est pas employé, la vendange étant pressée à Sierre et le vin étant ramené dans la vallée dans des tonnelets.

² Voir figure dans *Glossaire*, IV, p. 391.

³ Voir *Glossaire*, III, p. 400-408.

perfectionnement technique moins poussé n'est pas un reflet, une conséquence indirecte du système traditionnel de polyculture. En d'autres termes: le paysan valaisan, constamment sur les chemins pour aller soigner sa vigne, son champ, son bétail, avait-il le temps et éprouvait-il le besoin d'améliorer ses nombreux outils? Avait-il les moyens de s'acheter des outils perfectionnés?

Dans le domaine de la vie sociale et politique, les articles du Glossaire mettent en lumière quelques particularités valaisannes non moins caractéristiques. Ce n'est pas l'effet du hasard, si, sous les en-têtes *cabale* et *cabaler*¹, nous avons cité surtout des exemples provenant du Valais. Même remarque à propos de *consort* et de *consortage*²: cette institution est encore très vivante en Valais; c'est que les associations coopératives de propriétaires ou d'usagers répondent bien aux besoins de l'économie paysanne en montagne, où la réalisation de grands ouvrages (irrigation, exploitation d'un alpage) dépasse les forces d'un homme seul. Aussi ne s'étonne-t-on pas de voir les *consortages* attestés dès le XIII^e siècle dans les documents valaisans, et le mot *consort*, dès le XIV^e siècle. Si les matériaux du Glossaire prouvent ici que l'institution et son nom n'ont pas changé depuis le moyen âge, dans d'autres cas, ils permettent de saisir l'évolution historique qui a abouti à l'état actuel des choses. A Sierre, lors de l'admission d'un nouveau bourgeois, on se demande (dans les discours officiels et dans la presse) pourquoi la collation que le nouveau membre, par tradition, doit offrir à ses combourgeois s'appelle un *charivari*. Evidemment, ce n'est pas un vacarme organisé pour témoigner sa désapprobation à quelqu'un (c'est là la définition des dictionnaires français); l'occasion serait d'ailleurs mal choisie. En réalité, il s'agit d'une redevance sous forme de *marenda*, analogue à cette autre redevance que, au XVII^e, au XVIII^e et encore au début du XIX^e siècle, les veufs et les veuves avaient à payer pour être autorisés à se remarier³. Cette taxation très officielle des veufs est une particularité valaisanne. On sait que, depuis le moyen âge, les jeunes gens non mariés avaient coutume de réservier aux veufs qui se remariaient un *charivari*, dans le vrai sens de ce mot. Toutefois, les victimes pouvaient y échapper ou arrêter le vacarme en versant aux organisateurs une somme suffisante. Le gouvernement de Sion s'est montré fin psychologue lorsque, au lieu de défendre purement et simplement ces manifestations bruyantes, il donna un caractère officiel à la redevance, dont la perception et le montant furent réglés par des statuts communaux et des ordonnances. Bien que cette intervention gouvernementale changeât

¹ *Glossaire*, III, p. 4-5.

² *Glossaire*, IV, p. 262-264.

³ *Glossaire*, III, p. 374-377.

l'essence de la coutume médiévale, le nom de *charivari* y est resté attaché.

Ces quelques exemples choisis dans la partie publiée du Glossaire témoignent de notre souci constant de saisir, avec les mots et à travers les mots, les réalités du pays. Le titre de notre dictionnaire « Glossaire des *patois* de la Suisse romande » ne traduit guère cet aspect de son contenu: en fait, le Glossaire est en train de devenir une véritable encyclopédie régionale.

* * *

La langue touche à tous les domaines de l'existence et de la pensée humaine, puisqu'elle réserve un nom à toute chose... ou presque. Elle traduit une certaine façon de voir le monde, une certaine manière de penser. Elle touche au domaine de l'abstrait comme au domaine du concret. Si, dans les lignes qui précédent, nous ne nous sommes occupés que de ce dernier, c'est que l'interprétation d'exemples pris dans le domaine de l'abstrait est infiniment plus délicate. On peut supposer à priori que le caractère du Valaisan doit se reconnaître à travers sa manière de s'exprimer. C'est vrai. Mais, en parcourant les colonnes du Glossaire, nous avons dû nous convaincre que cette recherche de traits typiques aboutit très vite à des généralités banales ou, au contraire, à des généralisations trop peu fondées. Qu'on le dise en termes plus ou moins pittoresques, les avares sont mal vus en Valais comme ailleurs. Et comme le patois dispose, pour dépeindre les défauts humains, d'un vocabulaire beaucoup plus riche que pour exprimer les qualités, notre choix d'exemples risquerait d'avoir un aspect un peu désobligeant, ce que nous souhaitons éviter.

Ce qui ne cesse de nous frapper dans la phraséologie patoise, c'est son caractère éminemment concret. Cette constatation vaut sans doute pour tout parler local, puisque, par définition, ce langage s'est développé dans le cadre local et en contact avec les réalités locales. Ici nous tenterons d'en faire l'illustration à l'aide des données que nous offrent les patois valaisans. Les meilleures expressions que nous y rencontrions ne reflètent donc pas une réalité quelconque, abstraite, mais bien la réalité valaisanne telle que la connaissaient et la vivaient tous ceux qui parlaient le patois¹.

Lorsqu'un Bagnard dit d'une femme qu'*elle a le cou plus long qu'une perdrix des neiges*², il choisit son image dans le monde réel qui l'entoure et il la préfère au cliché du « cou de cygne » de la langue littéraire.

L'idée de richesse peut se rendre en patois de diverses façons: *avoir des cirons* (= avoir de vieux fromages, ne pas être obligé

¹ Pour ne pas dérouter le lecteur, nous transposons les expressions patoises en français, tout en leur gardant (provisoirement) leur allure dialectale.

² *Glossaire*, I, p. 568.

de manger ses fromages dans l'année)¹, *avoir le brènno bien chargé* (dans les caves du Val d'Anniviers, le brènno est le pilier muni de rayons, qui sert à entreposer les fromages jeunes; l'expression fait donc allusion à quelqu'un qui possède beaucoup de bétail)², *être plein de fer* (parce que le paysan doit acheter tout ce qui est en fer), etc.

Beaucoup de toits, beaucoup de charges (= la bonne gestion d'une fortune cause bien des soucis)³: image bien valaisanne.

On n'appripose pas les animaux domestiques à coups de bâton (= on n'attrape pas de mouches avec du vinaigre)⁴.

*Il ne faut pas laisser tourner la meule avant d'avoir préparé le chanvre à fouler*⁵.

*Plus l'arbre est haut, plus il est battu par les vents*⁶: ce proverbe a cours dans la région de Martigny... et pour cause.

Flairer les étoiles (= avoir le nez en l'air)⁷.

Voici enfin quelques comparaisons valaisannes glanées dans les articles du Glossaire: *sauter comme un chamois manqué par le chasseur* (= avec agilité et vivacité); *des lèvres comme des rebords de chaudière* (= épaisse); *des ciseaux qui ne coupent même pas l'eau* (= qui coupent mal); *essoufflé comme un soufflet de rétameur, comme une soupe qui bout*⁸.

Des expressions de cette veine, le Glossaire en a recueilli un très grand nombre. Elles nous suggèrent une question que nous soumettons à ceux qui se préoccupent de la qualité du français pratiqué en Suisse romande: dans le vieux fonds des parlers locaux, n'y a-t-il pas de la bonne matière utilisable, propre à enrichir le français de nos cantons?

Si notre réponse est affirmative, nous espérons ne pas être mal compris. Nous plaidons ici moins la cause du mot régional — son utilisation est en effet discutable lorsqu'il n'est pas compris —, que celle des expressions et images d'essence locale, concrètes, évocatrices et souvent d'un charme réel. La partie publiée du Glossaire met à la disposition du chercheur intéressé un riche choix d'expressions du cru, provenant de toutes les parties de la Suisse romande. Il suffit d'y puiser et de trier, pour retenir celles qui, transposées en français, restent intelligibles et savoureuses.

E. SCHÜLE

¹ *Glossaire*, IV, p. 76.

² *Glossaire*, II, p. 768.

³ *Glossaire*, III, p. 365.

⁴ *Glossaire*, I, p. 530.

⁵ *Glossaire*, IV, p. 172.

⁶ *Glossaire*, I, p. 570.

⁷ *Glossaire*, II, p. 55.

⁸ *Glossaire*, III, pp. 287, 451, 181; II, p. 892.

